

Adresse du district de Sedan qui témoigne avoir frémi d'horreur en apprenant la conjuration atroce formée contre la représentation nationale, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du district de Sedan qui témoigne avoir frémi d'horreur en apprenant la conjuration atroce formée contre la représentation nationale, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) p. 421;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20629_t1_0421_0000_3

Fichier pdf généré le 23/01/2023

sont la plus douce récompense pour des administrateurs républicains.

Mais lorsque la plus atroce conjuration aiguisa ses poignards sur les marches de l'autel de la Liberté contre la représentation nationale, notre voix se réunit aux nombreuses félicitations des vrais patriotes sur vos mesures vigoureuses pour sauver encore une fois la République.

Vous avez élevé sur les débris d'un trône proscrit la statue chérie de la Liberté. Votre énergie l'a garantie des attaques ouvertes. Votre surveillance vient d'éventer la mine cachée sous son piédestal par ses hypocrites adorateurs. Dépositaires de la souveraineté du peuple, déployez-la contre l'infamie trahison, qui creusait sourdement le tombeau de la liberté. Déchirez le masque de ses faux amis, des exagérés désorganiseurs. Frappez sans distinction les têtes criminelles, et continuez d'être la Providence de la République jusqu'à la destruction de tous ses ennemis. La Liberté ou la mort ».

DUPLAQUET (*présid.*), SANGNIER, N.P. TÉTART, DELAPORTE, LEFÈVRE, CRIAY, J.F. LENAIN, MARTIN, DAMBRUN.

n

[Le distr. de Sedan, à la Conv.; Sedan, 29 vent. II] (1).

« Citoyens représentants,

Nous avons frémi d'horreur en apprenant la conjuration atroce formée contre la représentation nationale. Ce sentiment a bientôt fait place à l'indignation, et nous avons juré tous de défendre la Convention jusqu'à la mort, et d'affermir s'il le faut la liberté sur les cadavres des intrigants et des aristocrates, ou de périr avec elle.

Représentants, vous vous êtes montrés dignes de vous-mêmes. Votre énergie a sauvé encore une fois la République. Continuez à déployer le même courage. La Montagne, que des scélérats ont essayé de miner, est assise sur des fondements inébranlables; tous les Français la soutiennent.

Les yeux sont ouverts pour découvrir les ramifications de cet abominable complot; les traîtres seront démasqués; les vrais patriotes, les hommes purs resteront et la liberté triomphera de nouveau des efforts du despotisme. Vive la République une et indivisible. Vive la Convention nationale ! ».

CAUCON (*agent nat.*), BUFFET (*présid.*), BRÉTAGNE, VUILLÈME, P. PHLÉE, AGOIT.

o

[Le directoire du distr. de Troyes, à la Conv.; 3 germ. II] (2).

« Législateurs,

Ce n'est qu'à la Convention nationale qu'il appartient de déjouer les complots de toute espèce tramés contre l'Égalité. C'est du haut de la Montagne que vous précipitez les scélérats

qui sous le masque du Republicanisme ont osé gravir son sommet et se mêler parmi vous dans l'espoir de conjurer plus sûrement contre la République et de trahir plus facilement les intérêts du peuple, lui forger des fers et le livrer à un nouveau tyran.

Encore une fois vous venez de sauver la patrie. Une nouvelle faction s'élevait avec audace, la République étoit menacée, et vous avez découvert les monstres qui vouloient assassiner la liberté avec un poignard, d'un nouveau genre.

Quoi ! des François ont osé conspirer contre la liberté des François ! ils ont osé s'associer à des tyrans ! Le ciel les a vu naître et sa foudre ne les a pas écrasés ! Ces scélérats avoient-ils donc oublié qu'il existe une Montagne qui plane sur l'Univers et d'où est sortie la lumière qui a déjà découvert tous les autres complots. Allumez la foudre et qu'ils soient pulvérisés avec les tyrans de l'Europe.

Courage, Législateurs ; restez au poste pénible que la patrie vous assigne de nouveau. Les obstacles que vous rencontrez dans votre marche révolutionnaire, et que vous seuls pouvez surmonter, prouvent tous les jours au peuple combien vous y êtes nécessaires pour son bonheur.

Pour nous, nous remplissons de notre mieux, en vous admirant, les devoirs que la patrie nous impose. Nous expédions aujourd'hui pour le dépôt de Metz, en vertu de l'invitation des représentants du peuple Lacoste et Baudot : 3 000 habits, 3 000 vestes, 5 000 culottes, 400 sacs de peau, 6 000 chemises, 900 chapeaux, 900 casques, 2 500 bonnets de police, 4 000 paires de guêtres, 6 000 cols, 6 000 paires de bas et 4 000 paires de souliers. Nous avons veillé à la solide confection du tout, et ces vêtements sont dignes de nos frères d'armes.

Vive la République, Vive la Montagne ».

DÉAN, SOYEZ (*agent. nat.*), DAUPHIN, GOYER (*secrét.*).

p

[Le trib. du distr. de Corbeil, à la Conv. ; s.d.] (1).

« Citoyens représentants,

Un exécrable complot s'étoit formé contre la liberté; votre œil pénétrant l'a découvert. Une trame horrible étoit ourdie pour anéantir la Patrie, assassiner ses enfants les plus chers, et asservir les autres, votre courage, et votre ardente activité en ont brisé les nœuds.

Ainsi chaque jour est marqué par un nouveau bienfait. Placés sur la cime de la Montagne, votre génie tutélaire plane sur la France, et assure à jamais son bonheur. Déjà la hache de la loi est levée sur les têtes des coupables, ils vont rentrer dans le néant, et il ne restera de leur existence sacrilège qu'un souvenir effrayant pour ceux qui seroient tentés de les imiter.

Le tribunal du district de Corbeil, Citoyens représentants, vous assure qu'il partage avec

(1) C. 298, pl. 1034, p. 28.

(2) C. 297, pl. 1018, p. 22.

(1) C. 298, pl. 1034, p. 43. Lettre d'envoi datée de Corbeil, 2 germ. et portant les mêmes signatures (p. 41).